



3 1761 06231148 5

PQ
1983
F3S6
1772

Romanca Sem

SOLIMAN

LF
F27250.2

SECONDE,

OU LES TROIS SULTANES,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN VERS.

PAR M. FAVART.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ;
ordinaires du Roi, le 9 Avril 1761, & remise au Théâtre
le 19 Décembre de la même année.*

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS.

Chez DIDOT l'aîné, Libraire & Imprimeur, rue Pavée, près
du Quai des Augustins.

M. DCC. LXXII.

390291
3.21.41



A C T E U R S.

SOLIMAN SECOND , surnommé le magnifique ,

Empereur des Turcs.

OSMIN , Kislar Aga , ou chef des Eunuques.

ELMIRE , Espagnole.

DELIA , Circassienne.

ROXELANE , Française.

EUNUQUES NOIRS.

BOSTANGIS.

MUETS , & autres Esclaves du Serrail.

*La Scene est à Constantinople , dans le Serrail du
Grand-Seigneur.*



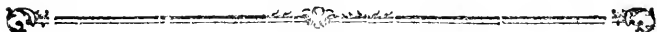
SOLIMAN SECONDE,

COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Salle des appartemens intérieurs du Serrail, ornée de tapis, de castolettes, de sofas & autres meubles, selon la coutume des Turcs. Il y a un sofa garni de carreaux, placé sur l'avant-Scène, à droite des Acteurs.



SCÈNE PREMIÈRE.

SOLIMAN, OSMIN.

Soliman entre d'un air triste, & se promène à grands pas sur le Théâtre : Osmin le suit à quelque distance.

O S M I N.

Ô Rés-gracieux Sultan, votre esclave fidèle,
Attends vos ordres.... Mot.... Seigneur.... Je parle en vain.
Seigneur ?

S O L I M A N.

Dis-moi, mon cher Osmin :
Depuis qu'à tes soins, à ton zèle
J'ai confié la garde du Serrail,
Et le gouvernement des femmes...

O S M I N.

Parbleu, c'est un rude travail.

S O L I M A N, continuant.

Entre mille beautés, ces délices des ames,

En as-tu vu , Osmin , dont les attraits
Egalent ceux d'Elmire ?

O S M I N.

Oh ! non , Seigneur ; jamais :

Et puisque vous l'aimez....

S O L I M A N.

Ah ! dis que je l'adore.

Que je suis malheureux !

O S M I N.

Fort bien.

Allez , allez , Seigneur ; il est encore
Un état pire : c'est le mien.

S O L I M A N.

Elmire part , cette Elaire charmante ;
Tout a la fois si fiere & si touchante :
Elmire , mon tourment & mon souverain bien ,
Elle va me quitter. Toujours je me rappelle
L'instant qui l'offrit à mes yeux :
Glacée entre nos bras d'une frayeur mortelle,
En reprenant la vie , elle leva sur nous
De grands yeux bleus , intéressans , si doux :
Embellis encor par ses larmes.
Dejà tout occupé du plaisir enchanteur
De faire succéder l'amour à ses allarmes ,
Je me flattois d'être aisément vainqueur
D'une ame sensible au malheur.
Je m'abusois ; Osmin : enivré de ses charmes ,
Je ne fus plus son maître. Hélas ! dès ce moment ,
J'oubliai mon pouvoir , je devins son amant ,
Son esclave. Cessez , lui dis-je , de vous plaindre ,
Je ne suis pas un tyran odieux ;
A vivre sous mes loix , je n'ose vous contraindre ;
Mais , un mois seulement demeurez en ces lieux ;
Et je vous promets belle Elmire ,
Que vous serez rendue ensuite à vos parens ,
Si mes soupirs vous sont indifférens.
Je l'ai juré , le terme expire :

Que vais-je devenir ?

O S M I N.

Elle attendra plus tard.

Seigneur , si je lis dans son ame ,
Autant que vous , elle craint son départ....

S O L I M A N.

Sur quoi le juges-tu ?

O S M I N.

Mais sur ce qu'elle est femme.

Et qu'on n'a pas tous les jours aisément

COMÉDIE.

Un Empereur Turc pour amant

Elmire est Espagnole, elle est dére, mais tendre;

Et son cœur en secret ne cherche qu'à se rendre.

S O L I M A N

Tu lui fais tort.

O S M I N.

Eh! non, non, furement.

Chaque matin à sa toilette,

Elmire vous reçoit.

S O L I M A N.

Oui, mais si froidement!

O S M I N.

Pour mieux vous attirer : manège de coquette,

Et je fonde mon fenciment

Sur des distractions avec art ménagées,

Des négligences arrangées,

Un hasard préparé, qu'on place heureusement,

Et de petites mal-adresses

Faites le plus adroitement.

Tantôt de ses cheveux on rassemble les tresses,

Pour couronner son front d'un nouvel ornement :

On veut les arranger soi-même.

Moi désintéressé, je sens le stratagème :

Un fidele miroir réfléchit à vos yeux,

De deux bras potelés le contour gracieux.

Tantôt c'est un ruban qui coule :

Elmire veut le r'attacher,

Et d'un foulier mignon fait voir le joli moule :

Alors comme il faut se pencher ;

Dans l'attitude un peignoir s'ouvre :

Elle s'en aperçoit, & sa vivacité

Le tire brusquement, pour cacher d'un côté

Ce que de l'autre elle découvre.

Dans ce désordre, Elmire en rougissant ;

Leve des yeux où la pudeur confuse

Semble demander qu'on l'excuse :

Mais où l'on peut voir cependant

Bien moins d'embarras que de ruse.

Une autre fois sa mal-adroite main,

Qui veut assujettir un habit du matin,

Se fait une piqûre : on jette

Au loin l'épingle : aye, aye : on fait un petit cri ;

Dont le Sultan est attendri :

Et tandis qu'on en cherche une autre à la toilette,

On vous laisse le temps de fixer un regard,

A travers le tiffu d'une gaze assez claire,

5 SOLIMAN SECOND.

Sur une taille élégante & légère ,
Qui s'arrondit sans le secours de l'art.

S O L I M A N.

Arrête Osmin , apprends à mieux connoître
Un objet respectable , adoré de ton maître.

O S M I N.

Eh bien ! j'ai tort , je connois mon erreur :
Vous n'êtes point aimé , Seigneur ,
Puisque vous ne voulez point l'être.

S O L I M A N.

Moi , je ne le veux point !

O S M I N.

Mais non : c'est un malheur

Qui vous est attaché , sans doute :
Vous n'estimez un bien que parce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté cede enfin à vos vœux ,
Vous vous en détachez : qu'elle vous soit sévère ,
Vous gémissiez , cela vous désespère ?
On ne fait trop comment vous rendre heureux.

S O L I M A N.

Il est vrai que mon caractère
Me rend à plaindre.

O S M I N.

Je le vois :

Mais hâtez-vous , Seigneur , de faire un choix
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivales :
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de Favorite , & ce sont des cabales,
Des trames , des caquets , enfin c'est un sabat....

S O L I M A N.

Elmire seule est digne de me plaire.

O S M I N.

Eh bien ! soyez moins délicat :
Gardez-la donc , puisqu'elle vous est chère.
Et renvoyez plutôt , Seigneur ,
Ce nombre superflu d'inutiles femelles,
Que cent de mes pareils , moins nécessaires qu'elles ,
Désolent par devoir ou plutôt par humeur.
Avec des intérêts si différens des vôtres ,
Dans ce cahos de volontés ,
Ce conflit d'inutilités ,
Quand on ne peut tirer parti les uns des autres :
On se hait , se déteste ; effet très-naturel.
C'est le besoin commun & mutuel ,
Qui sert de base à la concorde.

S O L I M A N.

C'est ton affaire : & je veux qu'on s'accorde.

COMÉDIE.

OSMIN.

Ma foi , j'aimerois mieux quitter le gouvernail :

On ne tient plus dans le Serrail.

Entr'autres nous avons une jeune Française ,

Vive , étourdie , altiere , & qui se rit de tout :

Elle vit sans contrainte , & n'est jamais plus aise

Que lorsqu'elle me pousse a bout.

SOLIMAN.

A ce portrait je la devine :

N'est-ce point Roxelane ?

OSMIN.

Oui.

SOLIMAN.

Depuis plus d'un jour

Je l'étudie & l'examine :

C'est bien la plus drôle de mine :

OSMIN.

Son nez en l'air semble narguer l'amour.

SOLIMAN.

Il faut la contenir.

OSMIN.

Oh ! je perds patience.

Quand je la gronde , elle chante , elle danse :

Me contrefait , vous contrefait aussi

C'est celle-là , qui n'a point de souci ,

Qui ne cherche point à vous plaire.

SOLIMAN.

Tu la verrois bientôt changer de caractère ,

Si je la flattois d'un regard.

Laissons cela : les présens pour Elmire

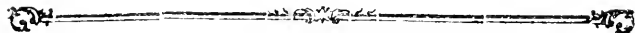
Sont-ils prêts ?

OSMIN.

Oui , Seigneur : puis-je ici l'introduire ?

SOLIMAN.

Oui.



SCÈNE II.

SOLIMAN.



Uel moment ! quel funeste départ ?

Je n'avois point encore éprouvé ce martyre.

Hélas ! faut-il que je soupire

Pour un objet que je perds sans retour ?

Elle vient....

SCENE III.

SOLIMAN , ELMIRE , OSMIN & plusieurs esclaves chargés
de présens , qui se tiennent dans le fond du Théâtre.

SOLIMAN , à Elmire.

AH ! je fais ce que vous m'allez dire :
Partez , n'écoutez point la voix de mon amour.
Je vous ai retenue un mois en ce séjour ,
Pour vous accoutumer à commander vous-même :
Vrus aviez comme moi l'autorité suprême.
Loin d'imposer un joug à votre liberté ,
J'ai reconnu l'abus d'une loi tyrannique,
Si les mortels ont droit au pouvoir despotique ,
Il n'appartient qu'à la beauté.

ELMIRE.

Seigneur , votre ame généreuse
Me procure un plaisir bien doux ,
C'est de vous estimer , c'est d'admirer en vous
La bonté , la douceur , & j'étois trop heureuse.
Les vertus d'un Sultan qui se fait adorer
L'emportent sur les droits qu'il tient de la Couronne ;
Les sentimens que l'on fait inspirer
Rendent plus absolu que les ordres qu'on donne.

SOLIMAN.

Et cependant Elmire m'abandonne ?

Et ce jour va nous séparer ?

ELMIRE.

Comment ! déjà le mois expire ?

SOLIMAN.

Que dites-vous ? Se pourroit-il , Elmire ? ...

ELMIRE.

Je puis différer mon départ ,
S'il vous cause , Seigneur , une douleur si vive ;
Et par égard je dois...

SOLIMAN.

Si ce n'est que l'égard ,
Partez : de mon bonheur il faut que je me prive ;
Le vôtre m'est plus cher , je dois le préférer.
Si c'étoit par amour... Je cesse d'espérer....

Allez revoir votre Patrie :

Allez embrasser vos parens ;

Vous devez en être chérie.

ELMIRE.

Souvent sur notre sort ils sont indifférens.
Leur amitié s'affoiblit avec l'âge ;

COMÉDIE.

Vous avez eu pour moi des soins plus généreux ;
Et l'on appartient davantage
A ceux qui nous rendent heureux.

SOLIMAN.

Mon exemple doit être une règle pour eux ;
Vous leur direz combien vous m'êtes cher ;

Ils verront ces présens , tribut d'un cœur sincère.
Montrant les présens que portent les esclaves.

ELMIRE.

Seigneur , je dois les refuser.

SOLIMAN.

Quoi ! vous me feriez cet outrage ;

Quoi ! vous m'humiliez jusqu'à les mépriser ;

ELMIRE.

Je n'emporte que votre image ;

Vos traits , si ce n'est par l'amour ,

Sont gravés dans mon cœur par la reconnoissance.

Je crois , en quittant ce séjour ,

Abandonner les lieux de ma naissance.

Avec un sentiment enjoué.

Adieu donc ; Soliman.

SOLIMAN.

Elmire.... vous partez ;

Elmire....

ELMIRE , *à part.*

Il s'attendrit ; courage.

SOLIMAN.

Et ces présens ne sont point acceptés ;

Recevez-les du moins comme le gage

De l'amour le plus pur , & du plus tendre hommage ;

ELMIRE.

Non , je n'accepterois des dons si précieux ,

Que pour m'en parler à vos yeux.

SOLIMAN

Eh ! bien.... Vainement je désire ;

Vous êtes insensible aux peines que je sens.

ELMIRE , *Avec un trouble affecté.*

Mais....

SOLIMAN.

Achievez.... Eh ! bien.... partirez-vous , Elmire ?

ELMIRE.

Seigneur.... J'accepte vos présens.

SOLIMAN.

Quoi ! mon bonheur....

ELMIRE.

Oui , c'est trop me contindre.

Qui peut dissimuler n'aime que foiblement.

Tout le temps que l'on perd à feindre

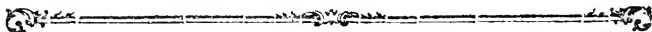
Est un larcin qu'on fait à son amant.
 Oui, mon cœur fut à vous dès le premier moment,
 Si l'on m'a vu verser des larmes,
 La crainte de vous voir échapper à mes vœux
 Excitoit seule mes alarmes.

SOLIMAN, *d'un ton qui doit moins marquer sa satisfaction que son étonnement de voir Elmire céder si-tôt.*

Ah ! je n'espérois pas être si-tôt heureux. (*à part.*)
 Osmin me l'a bien dit.

ELMIRE, *vivement.*

Vous m'aimez, je vous aime :
 Mon cœur se livre au plus ardent transport,
 Je vais contremander moi-même,
 Les apprêts d'un départ qui m'eût causé la mort ; (*à part.*)
 Enfin, enfin, j'ai la victoire.



SCENE IV.

SOLIMAN, OSMIN.

O S M I N.

Seigneur, je vous fais compliment ;
 Vous êtes, je le vois, dans un ravissement....

S O L I M A N.

Non, je n'aurois jamais pu croire
 Qu'elle eût cédé si promptement.

O S M I N.

Comment ! depuis un mois qu'elle est à se défendre ?
 Elle est ma foi l'unique, en pareil cas,
 Dont le cœur ait tardé si long-temps à se rendre.

S O L I M A N.

Osmin, ne seroit-t-elle pas
 Plus ambitieuse que tendre ?
 Je ne fais ; mais je n'ai point reconnu
 Ce trouble intéressant, ce désordre ingénu,
 Garant d'une flamme sincère.

O S M I N.

C'est se forger une chimère.

S O L I M A N.

J'aurois voulu jouir de ce tendre embarras,
 Que par degré j'aurois fait naître ;
 Préparer mon bonheur, l'attendre le connoître,
 Combattre des refus & vaincre pas à pas.
 Je suis aimé d'Elmire, & tout obstacle cesse ;
 Ah ! que son cœur encor ne s'est-il déguisé ?
 Ou véritable, ou feinte, a présent sa tendresse

COMÉDIE.

11

Ne m'offre qu'un triomphe aisé.

Qui n'a rien de piquant pour ma délicatesse.

OSMIN.

Nous y voilà. Peut-on vous résister long-temps ?

Pour un Monarque est-il des cœurs rebelles ?

Dans ce pays sur-tout, il n'est point de cruelles :

On connoit le prix des instans.

Je vous l'ai déjà dit, toutes femmes sont femmes ;

Croyons en Mahomet, notre Législateur ;

La Nature prudente imprime dans leurs ames

La complaisance, la douceur.

Eh ! poutquoi voulons-nous, injustes que nous sommes,

Exiger des efforts qui passent leur pouvoir ?

Tous ces êtres créés pour le bonheur des hommes,

Sont tendres par érat, & foibles par devoir ;

Une résistance infinie

Violeroit les loix de l'harmonie,

Détruiroit les accords de la Société,

Pour l'intérêt commun tout est bien ajusté.

Autant vaut Elmire qu'une autre :

Céder est son destin, triompher est le vôtre.

SOLIMAN.

Mon cœur se rend à ses attraits ;

Mais quoi ! ne verrai-je jamais

Que de ces femmes complaisantes,

De ces machines caressantes ?

Je dois me préparer encor à des langueurs,

A des louanges, des fadeurs,

Des ennuis où l'ame succombe ;

Ah ! si tu vois que je retombe

Dans cet état cruel où l'amour s'assoupit,

Ne m'abandonne pas à moi-même.

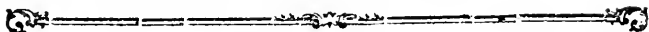
OSMIN.

Il suffit.

Mon art vous sera favorable ;

Des danses, des chansons, les plaisirs de la table

Pourront dans ces momens, égayer votre esprit.



SCÈNE V.

ELMIRE, SOLIMAN, OSMIN.

ELMIRE, *avec un habit plus riche.*

Seigneur, j'ai choisi cet habit ;

Si la couleur vous en semble agréable,

12 SOLIMAN SECOND ;

C'est celle qui m'ira le mieux.

Comment me trouvez-vous ?

SOLIMAN.

Ah ! toujours adorable,

ELMIRE.

Je n'ai dessein de plaire qu'à vos yeux.

SOLIMAN.

Avec autant d'attraits, vous êtes toujours sûre

De l'effet de votre parure,

Mais cependant, l'habit que vous avez quitté...

Sans rien me dérober des charmes que j'admire...

Plus naturel... Plus simple... Oh ! ai-je le dire ?

Imitait mieux votre beauté.

ELMIRE.

J'ai préféré la couleur la plus tendre :

J'ai mieux aimé qu'elle imitât mon cœur.

OSMIN, *à part.*

Oui, oui, c'est le ton qu'il faut prendre :

ELMIRE.

Dans les moindres objets, on doit avec ardeur,

Marquer l'attention de plaire à ce qu'on aime ;

Tous mes sens occupés de ce bonheur suprême...

SOLIMAN, *l'interrompant.*

Elmire...

ELMIRE.

Ah ! laissez-moi m'applaudir de mon choix.

Oui, c'est la vérité qui me prête sa voix.

Eh ! qui mérite mieux d'être aimé que vous-même ?

Tant de vertus qu'en vous nous voyons éclater...

OSMIN, *à part.*

Continue.

SOLIMAN, *avec un peu d'impatience.*

Elmire, de grace,

Ne cherchez point à me flatter.

ELMIRE.

La louange vous embarrasse :

La craindre, c'est la mériter ;

Vous m'en êtes plus cher.

SOLIMAN.

Quoi ! toujours insister !

OSMIN, *s'apercevant que l'ennui va gagner le Sultan.*

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma Sultane à l'instant on l'apprête.

ELMIRE.

Seigneur, épargnez-vous ce soin :

Une fête, en est-il besoin ?

L'amour se suffit à lui-même,

Lui seul doit remplir nos vœux.

C O M É D I E.

137

Solitaire au milieu des vains amusemens ,
 On ne voit que l'objet qu'on aime ;
 Tous nos sens, tous nos goûts à lui sont enchaînés :
 A tout autre plaisir l'ame est inaccessible.
 Les spectacles , les jeux ne sont imaginés
 Que pour déaommager de n'être pas sensible.

S O L I M A N.

Les plaisirs sont plus vifs pour les amans heureux :
 Leur félicité les augmente.
 Les fêtes ne sont que pour eux :
 Il n'en est point pour l'ame indifférente.

O S M I N.

C'est fort bien dit : Seigneur , si vous le trouvez bon ,
 Je vais faire danser vos esclaves.

E L M I R E.

Non , non.

O S M I N.

C'est moi qui les enseigne.

S O L I M A N.

Osmin , qu'on avertisse

Cette nouvelle cantatrice
 Que j'ai dans mon Serrail : on vante son talent.

O S M I N.

Je vais l'envoyer à l'instant.

S C E N E V I.

S O L I M A N , E L M I R E.

S O L I M A N.

Elmire , aimez-vous la musique ?

E L M I R E.

Mais... comme il vous plaira ; ne cherchez point mon goût ;
 Vous aimer , vous chérir est mon plaisir unique ,
 Et vous me tenez lieu de tout.

Si vous m'aimiez de même...

S O L I M A N.

Ah ! c'est me faite injure...

E L M I R E.

Vous ne formeriez point , Seigneur , d'autre desir.

S O L I M A N.

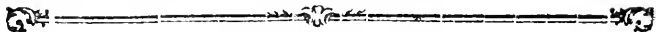
Elle vient : si j'en crois ce que l'on m'en assure.

Oui , sa voix nous fera plaisir.

*Il fait asseoir Elmire à coté de lui sur le sofa de l'avant-scene,
 & dit , en voyant Délia :*

Placez-vous. Comment donc ! elle a de la figure !

Mais.... Oui.... ses sourcils peints font ressortir ses traits ;
Cependant elle perd quand on la voit de près.



S C E N E V I I.

D É L I A , S O L I M A N , E L M I R E.

SOLIMAN & ELMIRE sont assis à la turque sur le sofa: DELIA avance timidement, s'arrête au milieu du Théâtre, & met un genou à terre devant le Sultan.

D E L I A , *au Sultan.*

A Tes ordres, Seigneur, Délia vient se rendre.

Osmin m'a dit que tu voulois m'entendre :

Je ne m'attendois pas à l'honneur sans pareil....

S O L I M A N , *à Délia froidement.*

Levez-vous & chantez.

D É L I A , *se levant.*

Pardon, je suis tremblante.

L'aigle seul a le droit de fixer le soleil,

Que ton ame soit indulgente. (*Elle chante*).

A I R.

Dans la paix & dans la guerre,

Tu triomphes tout à tout.

Tu lances les traits de l'amour,

Tu lances les feux du tonnerre.

Mars & Vénus te comblent de faveurs,

Et ta valeur, dans les champs de la gloire,

Rempporte la victoire

Aussi rapidement que tu gagnes les cœurs.

S O L I M A N

Par quel charme mon cœur se sent-il excité ;

Sa voix me transporte & m'enchanté.

E L M I R E.

Ce qui m'en plaît le mieux, c'est que ce qu'elle chante

Est conforme à la vérité.

à part, en regardant Délia.

Mais je crois qu'elle prend un air de vanité.

S O L I M A N.

Elle a je ne fais quoi qui prévient & qui touche.

à Elmire, en lui prenant la main.

Je veux qu'elle s'attache à vous faire sa cour.

en regardant Délia.

Ah ! que les sons flatteurs d'une si belle bouche,

Doivent bien exprimer l'amour !

D É L I A.

Je vais, si vous voulez, célébrer l'inconstance.

C'en est assez.

SOLIMAN , à *Elmire*.

Ayez la complaisance...

C'est un talent qu'il faut encourager.

ELMIRE , se contraignant.

Je me foudrets.

SOLIMAN , à *Délia*.

Chantez ; ce fera m'obliger.

ELMIRE , à part.

C'en est trop ; je perds patience.

DÉLIA *chante*. * AIR.

Jeunes amans , imitez le zéphir.

Il caresse l'œillet , l'anémone & la rose ,

Jamais son vol ne se repose ;

Nouvel objet , nouveau désir.

De beautés en beautés , sans vous fixer pour une ,

Comme lui , voltigez toujours ;

Voltigez , & passez de la blonde à la brune ;

Les belles sont les fleurs du jardin des amours.

SOLIMAN , se levant.

Rien n'est plus parfait à mon gré ;

Elle charme à la fois & le cœur & l'oreille ; (à *Elmire*).

Qu'en pensez-vous ?

ELMIRE , avec *humour*.

Son chant est trop maniéré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raison : elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponse est très-juste ; eh bien ! écoutez-la.

De votre attention je crains de vous distraire. (à part).

Cachons leur mon dépit. (*Elle sort*).

SCÈNE VIII.

SOLIMAN , DÉLIA.

SOLIMAN , qui ne voit & n'entend que *Délia* , ne s'aperçoit pas qu'*Elmire* se retire.



Belle *Délia* !

Un cœur , comme il te plaît , change de caractère.

Sur tout ce que tu dis un charme se répand ;

Tu chantes l'inconstance , on devient inconstant.

Mais je ne songe pas qu'*Elmire*...

* Pendant que *Délia* chante , *Soliman* bat la mesure dans la main d'*Elmire*. *Elmire* qui s'aperçoit de l'attention du Sultan pour *Délia* , retire sa main par un mouvement de jalousie.

DELIA, *d'un petit air de satisfaction.*

Elle est sortie avec un air piqué.

SOLIMAN.

Comment, je n'ai point remarqué....

C'est l'effet du plaisir que votre voix inspire.

SCENE IX.

SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

OSMIN.

Seigneur, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de la petite esclave.
Permettez-moi de la punir.
Elle m'insulte, elle me brave,
Elle me fait des tours; oh! c'est en vérité,
Un prodige d'espiègleries;
Je suis toujours l'objet de ses plaisanteries?
Elle pince en riant; méchante avec gaieté,
Elle badine avec la haine,
Et ne connoît nul égard, nulle gêne.
Je suis de ce Serrail le premier Officier,
Je représente ici la Majesté Suprême,
Et me désobéit, c'est manquer à vous-même.

SOLIMAN.

Ce caractère est singulier!

OSMIN.

Elle est d'une insolence extrême.

SOLIMAN.

Je veux la voir.

OSMIN.

J'étois dans son appartement:
Je lui défends expressément
D'en sortir, sous peine exemplaire:
Elle me prend par le bras poliment,
Me chasse, rit de ma colere,
Et me suit pour goûter deux plaisirs à la fois;
Pour se plaindre de moi devant vous, & pour faire
Ce que je lui défends; mais, Seigneur, je la vois.

SCENE X.

ROXELANE, SOLIMAN, OSMIN, DELIA.

ROXELANE.

AH! voici, grace au Ciel, une figure humaine.

Vous

Vous êtes donc ce sublime Sultan
De qui je suis esclave ? Eh bien ! prenez la peine ,
Mon cher Seigneur , de chasser à l'instant
montrant Osmin.

Cet oiseau de mauvaise augure.

O S M I N.

Hem ! le début est leste....

R O X E L A N E.

Allons , allons , va-t-en !

Délivre-nous de ta triste figure ,

Sors.

S O L I M A N.

Roxelane respectez

Le Ministre des volontés

D'un Maître a qui tout doit obéir en silence.

R O X E L A N E.

Ah ! ah !

S O L I M A N.

Vous n'êtes pas en France !

Ayez l'esprit plus liant & plus doux ,

Et croyez-moi , soumettez-vous ;

On punit au Serrail le caprice & l'audace.

R O X E L A N E.

Ce discours a fort bonne grace !

Qu'un Empereur Turc est galant !

Prenez-vous ce ton-là pour être aimé des femmes ?

Vous devez enchanter leurs ames ;

En vérité c'est avoir du talent ;

Mais , mais je vous trouve excellent.

montrant Osmin.

Et de vos volontés voilà donc le ministre ?

Respectons ce magot avec son air ministre.

Aveuglement nous devons obéir ;

Il a vraiment de brillans avantages.

Hom ! si vous le payez pour vous faire haïr ,

Il ne vous vole pas ses gages :

Un vrai monstre amphibie , un triste épouvantail ,

Jaloux , non pas pour lui , qui sans cesse nous gronde ;

Qui , pour nous désoler , nuit & jour fait sa ronde ,

Et nous renferme ici , comme dans un berceau.

Ah ! comme il étoit en colère ,

Pour m'avoir vue hier seule dans vos bosquets !

Est-ce encor par votre ordre ? Eh ! quel mal peut-on faire !

Nous est-il défendu d'y respirer le frais ?

Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes ?

Et quand cela seroit , voyez le grand malheur !

Le Ciel dans l'état où nous sommes ,
Nous devoit ce miracle.

O S M I N.

Eh bien ! eh bien ! Seigneur

Qu'en dites-vous ?

S O L I M A N *d'Osmin , considérant Roxelane.*

Quel jeu de physionomie !

Qu'elle a de feu dans le regard !

R O X E L A N E.

Comment ! vous vous parlez à part ;

Je vous avertis en amie

Qu'il n'est rien de plus impoli.

Oui , vous feriez mieux de m'entendre :

Je veux faire de vous un Sultan accompli ,

C'est un soin que je veux bien prendre.

Commencez , s'il vous plaît , par vous désabuser

Que vous ayez des droits pour nous tyranniser ;

C'est précisément le contraire.

Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.

Corrigez-vous , cherchez à plaire ;

Chez vous on s'ennuie à périr.

Au lieu d'avoir pour émiffaire ,

montrant Osmin.

Ce prétendu Monsieur , que je ne puis souffrir

Prenez un officier jeune , bien fait , aimable ,

Qui vienne les matins consulter nos désirs ,

Et nous faire un plan agréable

De jeux , de fêtes , de plaisirs.

Pourquoi de cent barreaux vos fenêtres couvertes ?

C'est de fleurs qu'il faut les garnir ;

Que du Serrail les portes soient ouvertes ,

Et que le bonheur seul empêche d'en sortir.

Traitez vos esclaves en dames ,

Soyez galant avec toutes les femmes ,

Tendre avec une seule , & si vous méritez

Qu'on ait pour vous quelques bontés ,

On vous en instruira. J'ai dit , je me retire :

C'est à vous de vous mieux conduire ;

Voilà ma première leçon ;

Profitez ; nous verrons si vous valez la peine

Qu'on vous en donne un autre.

O S M I N.

Bon.

à Soliman.

Elle vous parle en Souveraine.

SCENE XI.

SOLIMAN , DELIA , OSMIN.

Vous plaît-il, Auguste Sultan,
D'écouter encor un air tendre ?

SOLIMAN , *d'un ton sec.*

Non, l'heure m'appelle au Divan :

On vous fera savoir, si je veux vous entendre.

DELIA , *à part, en sortant.*

Il a le ton bien impofant,

Il a befoin d'une leçon nouvelle.

OSMIN.

Seigneur, qu'ordonnez-vous d'une efclave rebelle ?

Comment dois-je punir ce mépris insultant ?

SOLIMAN , *après un instant de réflexion.*

C'est un enfant, une petite folle,

Il faut l'excuser.

(il sort.)

OSMIN.

Cet enfant

Pourra bien envoyer le Sultan à l'école.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SOLIMAN entre, suivi de plusieurs esclaves, officiers de sa personne: l'un porte une petite table d'or carrée, haute de six à huit pouces & large d'un pied & demi environ: l'autre pose sur cette table un riche vase de porcelaine: un troisieme y place une soucoupe d'or, garnie de pierreries avec deux tasses de porcelaine & une cuiller faite avec le bec d'un oiseau des Indes très-rare, lequel bec est plus rouge que le corail, & de très-grand prix: un quatrieme esclave, après que Soliman s'est assis à la Turque sur le sofa, lui présente à genoux une grande pipe allumée. Soliman fait un geste de la main; les esclaves se retirent.

SOLIMAN , *fumant par intervalles.*

Je ne fors point de mon étonnement ;

Une esclave parler avec cette arrogance ! (*Il fume*).

Elmire, Elmire, ah ! quelle différence !

Que vous méritiez bien tout mon attachement !

Où fin ne revient point ; je meurs d'impatience. (*Il fume*).

Douceur de caractère , égard , respect , décence....

Et cette Roxelane.... (*Il fume*). Oui , je suis curieux

De démêler au fond ce qu'elle pense.

C'est la première fois que l'on voit en ces lieux

Le caprice & l'indépendance.

Nous allons voir ce qu'elle me dira. (*Il fume*).

Mais il faut s'amuser de son extravagance.

Où fin ne revient point. (*Il fume*). A la fin , le voilà !

Eh bien !



S C E N E II.

SOLIMAN , OSMIN.

S Eigneur , j'ai fait votre message.

OSMIN.

SOLIMAN.

Que t'a-t-on répondu ?

OSMIN.

Seigneur , sur un sofa

Roxelane dormoit....

SOLIMAN.

Parle sans verbiage.

Au fait , le sofa n'y fait rien.

OSMIN.

Aussi-tôt on l'éveille ; elle me voit.

SOLIMAN.

Eh bien !

OSMIN.

Que nous demande ce vieux singe ;

Ce marabou coiffé de linge ?

Dit-elle , en se frottant les yeux.

A ce compliment gracieux ,

Je réponds : trésor de lumière,

Je viens de la part du Sultan,

De vos pieds baiser la poussière ,

Et vous dire qu'il vous attend

Pour prendre du forbet avec lui.

SOLIMAN , *vivement.*

Viendta-t-elle ?

OSMIN.

Va dire à ton Sultan , réplique cette belle ,

Que je ne prends point de forbet ,

C O M É D I E.

21

Et que mes pieds n'ont point de poussière.

S O L I M A N.

En effet...

Tu t'y prends toujours mal ; tu pouvois bien attendre....

O s m i n , on lui doit des égards.

O S M I N.

Elle en a tant pour vous !

S O L I M A N.

Oui , malgré les écarts ,

Il est certains devoirs qu'à son sexe il faut rendre.

Elle est excusable.

O S M I N , avec ménagement.

A vos yeux.

S O L I M A N.

Sa vivacité , sa jeunesse....

O S M I N.

Vous prenez sa défense , elle vous intéresse ;

Et cette belle esclave , au gozier merveilleux ,

De la part du Sultan , n'ai-je rien à lui dire ?

S O L I M A N.

A Délia ? Non , rien.

O S M I N.

Et votre tendre Elmire....

S O L I M A N.

Elmire ! ah ! je l'aime toujours.

Mais , va trouver Roxelane , va , cours...

Qui peut lever cette portière ? *

S C E N E I I I.

S O L I M A N , R O X E L A N E , O S M I N.

R O X E L A N E , lestement.

C'Est moi.

S O L I M A N.

Vous êtes la première.... (à part.)

Mais elle ne fait pas les devoirs imposés ;

Passons. (à Roxelane). Roxelane , excusez :

Je suis fâché qu'on ait eu l'imprudence

D'interrompre votre sommeil.

* Les appartemens intérieurs du Serrail n'ont point de portes fermantes , mais de riches portières de drap d'or ou d'autres étoffes précieuses. Des Eunuques noirs sont de garde nuit & jour à l'entrée en dehors , prêts à exécuter au moindre signal les ordres du Grand-Seigneur ou de Kissa Aga. Les femmes n'ont point la permission de se présenter devant sa Hauteffe sans être annoncées.

Je m'attends tous les jours à quelque trait pareil.
Ces Turcs font si polis !

OSMIN, *à part.*

Voyez l'impertinence.

ROXELANE, *à Soliman, qui continue de fumer.*

Mais vous n'avez-vous bien avoir la complaisance....

SOLIMAN, *qui s'imagine que Roxelane lui demande sa pipe pour fumer, la lui présente.*

Très-volontiers, tenez.

Roxelane prend la pipe & la jette au fond du Théâtre.

OSMIN.

Quel attentat !

SOLIMAN *se levant avec courroux.*

Comment ! après un tel éclat...

OSMIN *faisi d'indignation, passe du côté de Soliman.*

Qu'ordonnez-vous, Seigneur.

SOLIMAN *à Osmin, d'un ton foudroyant.*

Silence.

Osmin se retire tout étonné.

Roxelane....

ROXELANE, *tranquillement.*

Fi donc ! mais cela n'est pas beau.

Comment ! comment ! devant des femmes....

Vous qui faites la cour aux Dames !

En vérité....

SOLIMAN.

Tout cela m'est nouveau.

Qu'elle est folle ! (*à Roxelane*). Ecoutez, Roxelane.

ROXELANE.

J'écoute

SOLIMAN.

En France, l'on agit sans doute

Aussi légèrement.

ROXELANE.

A peu près.

SOLIMAN.

Par bonté

Je veux bien excuser votre vivacité ;

A l'avenir soyez plus circonspecte.

J'oublie entièrement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez ! tant pis.

SOLIMAN,

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment ?

ROXELANE.

Vous y perdrez , vous y perdrez , vous dis-je.

Eh ! comment voulez-vous , Monsieur , qu'on vous corrige ?

S O L I M A N.

Me corriger ? De quoi donc , s'il vous plaît ?

R O X E L A N E.

De quoi , de quoi ? Ces Sultans me font rire.

Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire.

Je prends à vous quelque intérêt ;

Croyez-moi , bannissons la gêne.

L'amitié me conduit ; quand ce seroit la haine ,

Vous pourriez y gagner encor ;

La haine est franche , elle vaut un trésor ;

Nous devons lui prêter l'oreille.

Un ami par pitié foiblement nous conseille ,

Notre ennemi connoit tous nos défauts ;

D'une gloire usurpée il distingue le faux :

L'amitié dort , la haine veille ;

Consultez-la , vous qui voulez regner.

L'orgueil nous trompe ; eh ! faut-il l'épargner ?

Non....

S O L I M A N , *à part.*

Cette femme est étonnante.

A Roxelane fièrement.

Brisons-là.

R O X E L A N E , *respectueusement.*

Soit , ce seroit vous fâcher.

Ce n'est pas mon dessein.

S O L I M A N.

Soyez donc plus prudente.

R O X E L A N E.

La franchise , il est vrai : doit vous égarer :

Vos oreilles n'y sont pas faites.

S O L I M A N.

Encor ! vous oubliez qui je suis , qui vous êtes.

R O X E L A N E.

Qui vous êtes , & qui je suis ?

Vous êtes grand Seigneur & moi je suis jolie :

On peut aller du pair.

S O L I M A N.

Oui , dans votre patrie.

R O X E L A N E.

Ah ! que n'y suis-je encor ! quels dégoûts ! quels ennuis !

Vous faites bien sentir quelle est la différence

De ce maudit pays au mien.

Point d'esclaves chez nous , on ne respire en France

Que les plaisirs , la liberté , l'aisance.

Tout Citoyen est Roi sous un Roi Citoyen.

SOLIMAN.

A ce que je puis voir, vous seriez enchantée;

Si vous pouviez vous séparer de moi.

ROXELANE.

Affurément, je suis de bonne foi.

SOLIMAN.

Mais, si par les plaisirs vous étiez arrêtée,

Si l'on faisoit votre bonheur ?

ROXELANE.

En quoi ?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc point tentée

De plaire à Soliman, d'obtenir sa faveur.

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur....

ROXELANE.

Je le dis comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant, j'ai quelque espérance....

ROXELANE.

Détrompez-vous ; c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne me rendez pas justice ;

Quoi ! jamais....

ROXELANE *minaudant.*

Oh ! Jamais ! Je ne jure de rien.

Une fantaisie, un caprice

Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Eh bien !

J'attends tout du caprice & de la fantaisie.

Vous soupez avec moi.

ROXELANE.

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN.

Je pense que c'est un honneur :

Vous deviez....

ROXELANE.

Je devrais ! ch ! Seigneur,

Vous devriez plutôt vous-même vous défaire

Des mots humilians d'honneur & de devoir

Qui font sentir votre pouvoir,

Sans vous donner le mérite de plaire;

SOLIMAN.

Allons, je le veux bien.

ROXELANE.

ROXELANE.

C'est agir fensément :

En ce cas laissez-vous conduire,

Vous promettez , & je veux vous instruire.

Ça faisons un arrangement :

Un souper tire a conséquence ,

Et vous n'êtes pas mon amant :

Nous n'en sommes pas la. Pour faire connoissance ,

C'est moi qui vous donne à dîner.

S O L I M A N.

Très-volontiers. (Osmin).

S C E N E V.

SOLIMAN , ROXELANE , OSMIN *rentre.*

R O X E L A N E.

C'Est à moi d'ordonner.

d Osmin.

Osmin fais avertir l'Intendant des cuisines *

Que je traite ici le Sultan ,

Que la chere soit des plus fines ,

Et que l'on nous serve à l'instant.

Vole....

Osmin se retourne avec étonnement du côté de Soliman pour savoir son intention.

S O L I M A N.

Obéis à Roxelane.

Osmin sort.

S C E N E V I.

SOLIMAN , ROXELANE.

R O X E L A N E.

N'avez-vous point quelqu'aimable Sultan

Qui puisse exciter l'enjouement ;

Tenez , il faut qu'Elmire vienne,

Vous l'aimez , m'a-t-on dit , assez passablement.

S O L I M A N.

Oui.... Mais....

R O X E L A N E.

Et Délia , cette Circaissienne ,

Dont le gosier vous cause un doux ravissement ?

Il faudroit l'inviter.

S O L I M A N.

Il n'est pas nécessaire ,

* *Le Momt-pak-Emini , Intendant des cuisines du Grand Seigneur. Il a treize cents personnes sous ses ordres.*

ROXELANE.
Oui-dà!

SOLIMAN.
J'y compte.

ROXELANE.
Laissez-moi faire,
J'arrangerai tout cela joliment.

SCENE VII.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN.

V OS ordres sont donnés.
OSMIN, à Roxelane.

SOLIMAN, tire Osmine à part & lui dit tout bas.
Osmine va chez Elmire,
Va rassurer son cœur, promets lui que ce soir...
ROXELANE.

Que dites-vous ?

SOLIMAN.
(à Roxelane). Rien, rien. [à Osmine]. J'irai la voir.
ROXELANE.

Quels secrets avez-vous à dire ?
SOLIMAN, à Osmine.

Part.

ROXELANE
Laissez-le moi, s'il vous plaît,
J'en ai besoin.

SOLIMAN, à Osmine.
Demeure.

ROXELANE, à Osmine.
Et suis comme un arrêt

Tout ce que je vais te prescrire. (à Soliman)
Et vous, allez vaquer aux soins de votre Empire.
Vous reviendrez lorsque tout sera prêt.

SOLIMAN à part.
Non, je n'ai rien vu de ma vie
De si plaisant. Contentons son envie,
Je veux m'en donner le plaisir.

Il sort en faisant une inclination à Roxelane qui lui rend son salut
avec dignité.



S C E N E V I I I.

R O X E L A N E , O S M I N.

O S M I N *à part*, pendant que Roxelane reconduit le Grand-Seigneur.

Soliman veut se divertir,
 C'est un moment de fantaisie ;
 Puisqu'elle prend faveur, faisons-lui notre cour ;
 Son ascendant pourroit nous nuire ;
 Quitte après tout pour la détruire,
 Dès que nous y trouverons jour. (*à Roxelane*).
 Enfin, vous triompez.

R O X E L A N E.

Eh quoi ! cela t'étonne !

O S M I N.

Oh ! point du tout, vous méritez très-fort
 La préférence qu'on vous donne ;
 Chacun doit en tomber d'accord ;
 Quand on a votre esprit, quand on est aussi belle...

R O X E L A N E *riant*.

Tout de bon !

O S M I N.

Croyez-en un esclave fidele,
 Qui vous est attaché : comptez qu'il n'en est point
 De plus vrai, de plus....

R O X E L A N E.

Oui, oui, je fais à quel point

Je dois me fier à ton zele.

Je vous connois, Messieurs les Courtisans.

Va, va, porte ailleurs ton encens ;

Je vois ton cœur à travers ton visage :

Tu veux sacrifier à l'Idole du jour.

Tes thermometres de la Cout

Ont cependant quelqu'avantage ;

Ils marquent à coup sûr les changemens de temps,

Le froid, le chaud, & le calme, & l'orage.

Tantôt haut, tantôt bas, suivant les accidens,

Ils ne sont bons qu'à cet usage.

O S M I N *à part*.Elle me connoît trop, pour ne pas l'écraser. (*haut*).

Non, je ne fais point déguiser,

En vérité, je suis plus que personne....

R O X E L A N E.

Voici l'ordre que je te donne ;

Suis-le fais bien examiner : *

Passé chez Délia, de là, va chez Elmire ,

Dis-leur que Seliman les attend à dîner ;

Mais ne t'avise pas de dire

Que tu viens de ma part ; ta tête m'en répond

Que le Sultan même l'ignore.

OSMIN à part.

Par la barbe d'Ali ! tout cela me confond.

ROXELANE.

Comment ! tu ne pars pas encore :

Dépêche, & garde-toi sur-tout de me trahir.



SCENE IX.

ROXELAN ET LES ESCLAVES.

ROXELANE.

O H ! je ne veux point qu'on s'endorme ,

Quand il s'agit de m'obéir.

Je veux dans ce Serrail établir la réforme.

Appercevant les Esclaves.

Qu'est-ce que je vois-là : Des carreaux , un tapis !

Allons , allons , ôtez cet étalage.

Elle donne du pied dans les carreaux.

Un dîner à la Turque ! oh le plaissant usage !

Vous autres , vous mangez sur la terre accroupis,

Comme des Sapajoux. Une table, des chaises ,

Suivez les coutumes Françaises.

Les Esclaves marquent leur étonnement par leurs gestes.

Eh bien ! ils font tous étourdis.

Que l'on baille ces jalousies ,

Qu'on défende l'entrée au jour ,

Et que nous dinions aux bougies ,

Leur éclat nous suffit , il répand à l'entour

Ce demi jour si doux , qui convient à l'amour.

* Huit esclaves noirs entrent & font pendant tout le reste de cette scène tous les apprêts d'un dîner à la Turque : ils étendent un tapis & ensuite un grand rond de maroquin qu'ils couvrent d'une nappe de toile des Indes à fleurs , sur laquelle ils posent une table ronde d'argent massif , haute d'un pied & demi & de quatre pieds de diamètre avec un rebord de deux doigts. Ils rangent à l'entour quatre grands carreaux ornés de réseaux & de glands d'or. Tout cela s'exécute avec promptitude & dans le silence profond qu'on observe au Serrail.

J'oublois la meilleure chose :

Il nous faut du vin , songez-y.

Les Esclaves paroissent scandalisés. Ils font entendre par signes qu'il n'y a point de vin dans le Serrail.

Comment ! ils ont horreur de ce que je propose !

Hem ! quai ! plaît-il ? On n'en a point ici ?

Que l'on aille chez le Muphti , *

On en trouvera , j'en suis sûre :

C'est un esprit juste , un cœur droit ,

Qui saisit tout le vin : c'est par-là qu'il s'assure

Qu'aucun vrai Mululman n'en boit.

Il nous en donnera du Grec & du Champagne ,

Tout ce que nous voudrons.

SCENE X.

OSMIN , ROXELANE.

OSMIN.

EToile du Serrail ,

Vous êtes obéie , Elmire m'accompagne.

ROXELANE *à part.*

Fort bien. Je vais songer moi-même à ce détail. (*à Osmin*).

Je reviens à l'instant.

SCENE XI.

ELMIRE , OSMIN.

ELMIRE.

O

Smin , quelle est ma joie !

Il est donc vrai que Soliman t'envoie ?

Ah ! je croyois que Délia....

OSMIN.

Bon ! bon ! rassurez-vous ; ces virtuoses-là ,

Tant pour le chant , que pour la danse ,

Quelquefois au Serrail ont une préférence ,

Qui ne dure pas plus long-temps

* *Le Muphti est le souverain Pontife de la Loi Mahométane. il affecte une grande simplicité & la régularité la plus exacte , il condamne l'usage du vin , & cependant en boit comme d'autres en secret.*

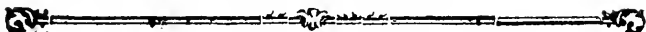
Qu'un entrechat , une cadence.
 Il n'en est pas de même chez les Francs ,
 A ce que l'on dit.

E L M I R E .

Non ; elles ont un empire ,
 Qui bien souvent mene au délire :
 Par un aveuglement qu'on ne peut excuser ,
 A leur art léger & frivole ,
 Devoir , fortune , honneur : il n'est rien qu'on n'immole.
 Le premier des talens est celui d'amuser.
 J'avois tout lieu de craindre.

O S M I N .

Eh ! non , non ; Sa Hauteſſe
 Ne s'est point priſe à ſes foibles appas.



S C E N E XII.

E L M I R E , R O X E L A N E , O S M I N .

*Roxelane s'apperçoit qu'Elmire & Osmin ſe parlent en confidence :
 elle s'approche doucement , ſe met derriere eux ſur le ſopha de
 l'avant-ſcène & les écoute.*

O S M I N *continuant ſans voir Roxelane.*

Mais un danger d'une autre eſpece
 Vous menace peut-être.

E L M I R E .

Hélas !

Acheve Osmin.

O S M I N , *ſans appercevoir Roxelane.*

C'eſt Roxelane.

E L M I R E .

Cette petite eſclave ? Ah ! je ne le crois pas.
 Le beau ſujet pour faire une Sultane !

O S M I N .

Elle ſeroit peu de mon goût.

E L M I R E .

Un air vif , étourdi , décidé.

O S M I N .

Voilà tout.

Soliman vous rend bien juſtice ;
 Mais je crains l'effet du caprice.

E L M I R E .

Comment le prévenir ? Osmin ,
 Daigne recevoir cet écriu ,

Et ſert-moi.

OSMIN *prenant l'écrin & le mettant dans son sein*
De grand cœur , sans rien faire paroître.

ELMIRE.

Intendant des plaisirs , tu regnes sur ton Maître.

Il ne voit rien que par tes yeux ,

Il n'entend que par tes oreilles ;

Tu le guides , tu le conseilles ,

Tu décides son choix , tu peux tout en ces lieux ?

J'aurois trop à rougir de me voir des égales.

Osmin , mon cher Osmin , mon sort dépend de toi :

En toute occasion rabaisse mes rivales :

N'épargne aucun moyen , & dis du bien de moi.

Haut.

ROXELANE.

Fort bien.

OSMIN *à part , apercevant Roxelane.*

Je suis perdu. *(bas à Roxelane).*

Vous me croyez un traître ;

En effet j'en suis un pour vous servir.

ROXELANE *se leve & présente une bague à Osmin qui la reçoit , & elle dit en parodiant Elmire.*

Osmin ,

Reçois ce bijou de ma main.

O toi , qui regnes sur ton Maître !

Osmin , mon cher Osmin , mon sort dépend de toi :

J'aurois trop à rougir , si j'avois des rivales :

En toute occasion vante lui mes égales.

Ne me ménage pas & dis du mal de moi.

ELMIRE.

Cette froide plaisanterie ,

Vous sied très-mal , je vous en avertis.

Oui , Soliman m'est plus cher que la vie :

Je veux avoir son cœur ; il n'importe à quel prix.

OSMIN.

L'émulation est louable.

Je vous laisse entre vous disputer cet honneur.

à Elmire bas.

à Roxelane.

Comptez sur moi. Je vous suis favorable.

ROXELANE *avec un sourire moqueur.*

Va , je n'ai pas besoin de ta faveur ,

Et tu peux protéger Elmire :

Je te le permets.

ELMIRE.

Ce fier sourire

Nous décele un orgueil qu'on pourroit reprimer.

ROXELANE.

C'est douter du succès que de vous alarmer.

OSMIN *d part.*

Courage , allons : j'aime assez les querelles :

C'est un revenant bon pour moi.

Le casuel de mon emploi

Est la discorde entre les Belles. (*Il sort*).

*Pendant cet à parte d'Osmin , Elmire mesure des yeux Roxelane
d'un air fier & dédaigneux.*

SCENE XIII.

ROXELANE , ELMIRE.

ROXELANE.

Eh bien ! comment suis-je à vos yeux ?

ELMIRE.

Comme un objet qui doit m'être odieux :

Je ne le cache point.

ROXELANE *d'un air ouvert.*

Venez , ma chere amie :

Embrassez-moi : gardez votre Sultan.

Vous croyez que je m'en soucie ?

Mais point du tout : allons , débarrassez nous-en,

Et de grand cœur je vous en remercie.

Qui peut donc encor vous troubler ?

ELMIRE.

Roxelane , nous sommes femmes.

Ce n'est pas entre nous qu'il faut dissimuler ,

Et nous nous connoissons : je m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Eh bien ! vous me jugez très-mal.

Je resterai toujours esclave , s'il faut l'être ?

Mais mon amant ne fera point mon maître.

Je n'aimerai jamais que mon égal.

Si vous avez moins de délicatesse ,

Je vous cede mes droits : usez de votre adresse

Pour reussir dans vos amours.

ELMIRE.

Je n'emploirois que ma tendresse.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces discours.

Pour vous prouver comme je pense ,

Apprenez que c'est moi qui vous prie à dîner

Avec votre Sultan : voyez ma complaisance.

Profitez des moyens que je veux vous donner :

Tâchez que pour vous seule il soit tendre & fidele.

A la Cantonade , en élevant la voix.

Holà ! faites venir ici le Grand-Seigneur.

ELMIRE.

ELMIRE à part.

Veut-elle me tromper ? J'aurai les yeux sur elle.

à Roxelane.

Si vous ne cherchez point à troubler mon bonheur ,
Comptez sur l'amitié , sur la reconnoissance...

ROXELANE.

Faisons-nous , voici Délia :

Je l'ai faite inviter aussi.

ELMIRE.

Quelle imprudence !

ROXELANE.

Bon ! bon ! la craignez-vous , on s'en amusera.

SCÈNE XIV.

ROXELANE , ELMIRE , DELIA.

ROXELANE à Délia.

Venez sur l'horifon , aître de Circassie :
Aux yeux de Soliman , ce soleil de l'Asie ,
Étalez vos brillans appas ,
Il va paroître. (à Elmire). Elmire , je vous prie ,
Il faut égayer le repas :
Point de flegme Espagnol ; vive l'étourderie.
Le sentiment est beau ; mais il n'amuse pas.
Qu'en pense Délia ?

DELIA.

Qu'on doit devant son Maître

Rester toujours dans la soumission ,

Le silence , l'attention.

La Nature a borné notre être :

Pour un amant le Ciel nous a fait naître.

Qu'il soit sujet ou Souverain ,

Il a les mêmes droits ; enfin nous devons être

Par l'arrêt de notre destin

Esclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maitresses.

DÉLIA.

Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels sont nos titres ?

ROXELANE.

Leurs foiblesses.

DELIA.

Encor plus foibles qu'eux , nous devons leur céder.
 Ne leurs disputons rien : n'ont-ils pas en partage
 La valeur , le courage , les sciences, les arts ?

ROXELANE.

Pourquoi s'en alarmer ?

Nous en savons plus qu'eux , mille fois davantage.

DELIA.

Et que savons-nous ?

ROXELANE.

Les charmer.

ELMIRE.

C'est présumer beaucoup.

ROXELANE.

Selon ma fantaisie ,

Laissez-moi gouverner le Vainqueur de l'Asie ,
 Quelques jours seulement. Je vous le rends après

Aussi complaisant qu'un Français ,

Et l'amene à vos pieds , à vos pieds , j'en suis sûre ;

Ce sera sans beaucoup d'efforts.

Je veux ici venger l'honneur du corps.

ELMIRE *à part.*

Son insolence me rasure :

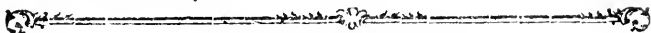
Elle en fera punie , & je ne crains plus rien.

ROXELANE.

Sa Hauteſſe paroît : ceſſons notre entretien.

À la Cantonade.

Eſclaves , ſervez-nous. *



S C E N E XV.

SOLIMAN , ROXELANE , ELMIRE , DELIA , OSMIN.

SOLIMAN *à part.*

⊙ Ciel ! je vois Elinire.

* Douze Eunuques de l'Has-Oda [*Chambre Suprême*] apportent trois chaises , un fauteuil & une table toute servie à la Française & garnie de bougies. Les mets sont dans des plats de mertabani , espece de porcelaine de la Chine plus précieuse que l'or , par l'opinion où sont les Orientaux , qu'elle ne peut contenir aucun poison sans briser. On ne sert point d'autres vaisselles sur la table du Grand-Seigneur. Le Kilargi Bachi (*Intendant de l'Echansonnerie & des Offices*) fait poser à terre une cuvette d'or , dans laquelle est un flacon de crystal rempli de vin. Les verges sont sur la table. On descend en même-temps du ceintre un grand lustre orné de cristaux de différentes couleurs , & d'œufs d'Autruches à peu-près de la forme représentée dans l'Estampe.

bas à Roxelane.

J'ai cru vous trouver seule ; encore Délia !

ROXELANE.

Oui , ce sont les objets que votre cœur désire :

Saluez donc. *Soliman salue. Plus bas. Il salue plus bas.*

Fort bien. Vous y voilà.

A Elmire & à Délia.

Mesdames , vous voyez un aimable convive ,

Un peu novice encor , mais il se formera.

ELMIRE à Roxelane.

Cette saillie est un peu vive :

Roxelane , songez....

SOLIMAN *bas à Elmire.*

Laissez , laissez cela :

Elle m'amuse.

ROXELANE.

Allons , placez-vous là :

A Elmire & à Délia.

Et vous à ses côtés. Je prendrai cette chaise.

SOLIMAN *étonné de voir une table servie à la Française.*

Quel est cet appareil ?

Mais je n'ai rien vu de pareil.

ROXELANE.

C'est un dîner à la Française.

Soliman s'assied dans un fauteuil , Elmire à droite , Délia à gauche & Roxelane à côté de Délia un peu sur le devant. Tous les Officiers sont rangés autour de la table.

* *L'Ecuyer Tranchant s'avance pour couper les viandes avec un grand couteau qui ressemble à un sabre.*

Que veut cet estafier ?

SOLIMAN.

C'est l'Ecuyer Tranchant.

ROXELANE.

Les Dames serviront : c'est l'usage à présent :

La peine est un peu fatigante ;

Mais tout le monde y gagne : une main élégante

De ses doigts délicats agitant les restes ,

Découvre cent jolis trefors ,

Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente.

à Elmire en lui présentant une volaille.

* *L'Ecuyer Tranchant n'exerce son emploi que dans les cuisines. Les Turcs n'ont à table ni couteaux ni fourchettes , on leur sert les viandes & même les fruits tous coupés en petits morceaux pour être pris avec les doigts ; comme Roxelane a commandé un dîner à la Française , & que les pièces sont entières , l'Ecuyer Tranchant se présente , croyant être nécessaire. Ce n'est point manquer aux coutumes que d'introduire ici cet Officier.*

Et donne un goût exquis à ce qu'elle présente. (à *Elmire*).
Coupez Elmire.

S O L I M A N.

Oui , l'usage est charmant.

Je te supprime. (à *l'Ecuyer tranchant*).

R O X È L A N E à *Délia*.

Et vous très-agréablement

Vous verserez à boire à Sa Hauteuse. (à *Osmin*).

Donne le vin.

S O L I M A N avec étonnement.

Du vin !

O S M I N avec un étonnement plus marqué.

Du vin !

R O X È L A N E.

Du vin.

C'est la source de l'alégresse :

C'est l'ame du plaisir.

Osmin va prendre avec le bord de sa robe le flacon de vin qu'il pose
sur la table en détournant la vue.

A Osmin. Pourquoi donc ce dédain ?

A part. *A Osmin.*

Commençons par l'esclave. Approche : pour ta peine ,
De ce flacon tu vas avoir l'éternelle.

Roxelane remplit de vin un verre & le présente à *Osmin*.

Tiens !

O S M I N.

Moi goûter ce breuvage odieux !

R O X È L A N E regardant *Soliman*.

Il me délobéit.

S O L I M A N à *Osmin*.

bois.

O S M I N.

O Ciel ! je frissonne. (à *Soliman*).

Seigneur, un Mufulman.

S O L I M A N.

Eh ! fais ce qu'on t'ordonne.

O S M I N prend le verre , leve les yeux au Ciel , fait une grimace de
répugnance , & dit avant que de boire.

O Mahomet ferme les yeux.

A part après avoir bu.

Bon , bon.

S O L I M A N.

Je ris d'*Osmin*.

O S M I N tendant son verre.

Seigneur , je me résigne.

R O X È L A N E.

A Osmin.

A Délia.

C'en est assez. Allons , charmante *Délia*.

Versez à Soliman les trésors de la vigne.

Donnez son verre , Elmire.

ELMIRE *tend le verre du Sultan.*

Le voilà.

Délia verse.

SOLIMAN.

Dispensez-moi....

ROXELANE.

J'entends ; vos Officiers sont là.

Elle fait signe aux Officiers & aux Esclaves de se retirer : tous sortent à l'exception d'Osmin.

Eloignez-vous. (à Soliman). J'approuve la décence.

ELMIRE.

Mais sur ce point , dit-on , vous en manquez en France ;

Car devant vos valets , francs espions gagés ,

Vous parlez , agissez sans aucune prudence :

Pendant tout le service , autour de vous rangés ,

Ils s'amuseut tout bas de votre extravagance :

Vos travers , vos écarts , vos propos négligés

Etablissent les droits de leur impertinence.

SOLIMAN.

N'en sent-t-on pas la conséquence ?

Dans le jour le plus pur il faut se faire voir ,

Et le respect que l'on imprime ,

Doit être un sentiment & non pas un devoir.

ROXELANE.

Seigneur, vous gagnez mon estime ;

Mais on n'est pas toujours dans la sublimité :

Entre nous , croyez-moi , soyons ce que nous sommes :

Pour qui seroit la volupté ,

Si l'on en privoit les grands hommes :

Cette imposante gravité ,

Qui vous interdit la gaieté ,

Eloigne cent plaisirs qu'un Souverain ignore.

Ah ! malheureux qui n'a jamais goûté

Les plaisirs de l'égalité !

Elle regarde Soliman d'un air coquet & agaçant.

Et celui d'obéir souvent plus doux encore.

Allons c'est à votre santé.

ELMIRE *au Sultan.*

Vous nous ferez raison.

SOLIMAN.

Il faut vous satisfaire.

Il boit avec Elmire , Roxelane & Délia. Osmin saisit ce moment pour boire en cachette à même flacon.

ROXELANE.

Voilà le moyen de nous plaire.

A Soliman après qu'il a bu.

N'est-il pas vrai que ce breuvage est doux.

A Délia.

Délia , vous rêvez. Allons , animez-vous :

Vous ne nous dites rien.

DELIA *d'un air réservé,*

Moi , je n'ai rien à dire.

ROXELANE.

Et qu'importe , parlez toujours :

Lorsque la gaieté nous inspire ,

Un rien fournit matière à cent jolis discours.

ELMIRE.

Eh ! mais , oui , si j'en crois ce que l'on nous raconte ,

La langue en France est toujours prompte :

Le bon sens ennuyeux jamais ne la conduit ,

Et comme d'un volcan la parole élançée

Part sans attendre la pensée :

On parle toujours bien lorsque l'on fait du bruit.

ROXELANE.

Mais , oui ; dans les soupers qu'à Paris on se donne ,

Sur tout légèrement on discute , on raisonne ;

Et l'on n'a jamais plus d'esprit

Que quand on ne fait ce qu'on dit.

Les Français sont charmans.

SOLIMAN *d'un air complaisant pour Roxelane.*

Et sur-tout les Françaises.

ROXELANE *montrant Elmire.*

Et les Espagnoles aussi :

Convencz-en.

SOLIMAN.

Sans doute.

ROXELANE.

Allons , prenons nos aîsés :

Que la liberté regne ici :

Montrant Elmire.

Au cher objet qui vous engage ,

Sans vous gêner , parlez de votre amour.

SOLIMAN , *à part.*

Elle veut me piquer : je vais avoir mon tour...

Haut à Elmire.

Elmire assurément mérite mon hommage.

Ses attraits....

ELMIRE.

Ah ! Seigneur , c'est un foible avantage.

Rendez plutôt justice à ma sincère ardeur.

ROXELANE.

Ah ! nous allons tomber dans la langueur ;

Y pensez-vous de tenir ce langage ?

Vous le ferez redevenir Sultan.

Ne nous gêtez point Soliman.

E L M I R E.

Sans contrainte , fans art ma tendresse s'explique.

R O X E L A N E.

Osmin, fais entrer la musique.

Osmin fait un signal : tous les musiciens & musiciennes du Serrail entrent & se rangent au fond de la salle.

A Délia. Pendant ce bel entretien-là.

Chantez un air , aimable Délia.

D E L I A *chante au son des instrumens turcs.*

Dans l'Univers tout aime , tout désire ;

Du tendre amour tout peint la volupté.

Si le papillon vole avec légèreté ,

Un autre papillon l'attire.

Les fleurs en s'agitant semblent se caresser ;

Le lierre à l'ormeau s'unit pour l'embrasser ;

Les oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre ,

Et le doux murmure des eaux

Est causé par plusieurs ruisseaux

Qui se cherchent pour se confondre.

R O X E L A N E.

à Délia. Ils sont tout occupés de leur amour transi.

à un musicien qui tient une harpe.

Donnez cet instrument , je veux chanter aussi.

On lui donne la harpe ; elle prélude. Le Grand-Seigneur se leve & va s'appuyer sur le dos de la chaise de Roxelane.

Elmire & Délia se levent aussi , & se parlent tout bas ; pendant ce temps les officiers enlevent la table.

R O X E L A N E *chante & s'accompagne sur la harpe.*

O vous , que Mars rend invincible ,

Voulez vous être au rang des Dieux ?

Défendez-vous s'il est possible

D'être esclave de deux beaux yeux.

Vous triomphez par la victoire ;

Mais tout l'éclat de votre gloire

S'anéantit devant l'amour ;

Et vous cédez à votre tour :

O vous , &c.

S O L I M A N.

De plus en plus je vous admire.

R O X E L A N E.

Comment ! vous m'écoutez ?

S O L I M A N.

Avec ravissement.

R O X E L A N E.

Ah ! vous auriez encor plus de contentement

Si vous voyiez danser Elmire :

Il faut varier les plaisirs.

à Elmire. Dansez.

E L M I R E au Sultan.

Si c'est votre désir.

Le Sultan fait un signe de consentement.

R O X E L A N E aux Musiciens.

Animez-vous flûtes, cymbales. *

O S M I N à part.

Je ne puis concevoir l'intérêt qu'elle prend

A faire briller ses rivales.

Il n'est rien de plus étonnant.

Elmire danse d'un air vif exécuté par les Musiciens Turcs, & ensuite un air plus tendre, que Délia & Roxelane chantent en même temps.

D U O.

R O X E L A N E , D E L I A.

A Délia.

Animez { leurs } jeux,
 { nos }Ecoutez { leurs } vœux,
 { nos }Partagez les ardeurs
De ces jeunes cœurs.Au vainqueur des vainqueurs
Nous offrons nos cœurs,
Du plus tendre amour ;
En ce jour.Elles vous } aux Houris †
Nous pouvons }
Disputer le prix.Pour un maître
Qui doit êtreL'objet de tous { nos } désirs ;
 { vos }Que sans cesse
L'on s'empresse ;

* Les cymbales [ou Zilis, comme les Turcs les nomment] sont de petits bassins d'airin ou d'argent qui ont huit à dix pouces de diamètre ; leur concavité est d'environ deux pouces de profondeur. & leur plat-bord en a autant ; une anse est soudée sur le côté convexe ; on frappe de cymbales l'une contre l'autre ; ce qui rend un son éclatant, mais assez agréable.

† Filles du Paradis de Mahomet. Selon l'Alcoran, les Musulmans jouiront après leur mort d'une félicité éternelle dans les bras de ces beautés célestes, & les trouveront toujours vierges.

COMÉDIE.

47

Par des doux plaisirs,
 Charmez } ses loisirs,
 Charmous } d Soliman.

Animez , &c.

Comme l'astre des Cieux ,
 Dont les feux radieux

Font éclore
 Les roses de Flore ,
 Votre flamme
 Donne l'ame
 A la volupté ,
 A la beauté.

Animez , &c.

Soliman n'écoute que Roxelane ; il est charmé de l'entendre ; il regarde si Elmire ne le voit point ; il prend un mouchoir de soie qu'il porte à sa ceinture , & le donne en cachette à Roxelane.

SOLIMAN.

Je n'y tiens plus : mon cœur est dans l'ivresse.

A Roxelane , en lui donnant le mouchoir.

Acceptez....

ROXELANE prend le mouchoir & le présente à Délia.

Délia , recevez ce présent :

C'est sans doute à vous qu'il s'adresse ,

C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN d part.

Quel mépris !

DELIA s'inclinant devant le Sultan.

Quel bonheur !

ELMIRE se laissant tomber sur le sofa.

J'expire.

SOLIMAN après un moment de silence arrache le mouchoir de la main de Délia & le porte à Elmire.

Elmire ; il est à vous : oui , je déclare Elmire....

ELMIRE.

Ah je renais.

SOLIMAN d Roxelane.

Ote-toi de mes yeux.

C'est trop souffrir , ingrater tu me braves :

Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.

Roxelane est emmenée par quatre Eunuques Noirs. En sortant elle regarde Soliman avec une fierté noble qui marque la tranquillité de son ame. Délia se retire confuse. Tous les personnages qui sont sur la scene disparaissent , excepté Osmin que Soliman retient , & Elmire qui s'éloigne dans le fond du Théâtre.



SCENE XVI.

OSMIN , SOLIMAN , ELMIRE.

SOLIMAN.
Viens , Osmin ; je suis furieux !

Il veut sortir : Osmin lui fait appercevoir qu' Elmire l'attend.

OSMIN.

Mais Elmire , Seigneur....

SOLIMAN.

Il faut que je l'évite.

OSMIN ,

Mais vous l'aimez.

SOLIMAN.

Oui , je l'aime : je veux....

Oui , je l'adore.... Osmin , que je suis malheureux !

Viens , suis-moi , dissipons le trouble qui m'agite.

*il sort du côté opposé à Elmire, qui, voyant que Soliman ne la
 suit point , se retire avec douleur.*

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ELMIRE seule.

Soliman ne vient point : je tremble sur mon sort ,

Je ne le vois que trop ; il aime Roxelane.

Je ne dois qu'au dépit l'honneur d'être Sultane ?

Mais j'aurai Soliman.... Soliman , ou la mort.

L'ambition a l'amour est égale.

Quoi ! je verrois.... je verrois ma rivale

Jouir !.... Je la perdrai.... Dois-je la perdre , hélas !

Appercevant Soliman.

Mais d'un air inquiet il porte ici ses pas.

Il semble m'éviter , il s'arrête , il soupire.

A Soliman.

Seigneur.

SCÈNE II.

SOLIMAN , ELMIRE , OSMIN.

SOLIMAN voit *Elmire* & se retourne du côté d'*Osmin*.O *Osmin* !E L M I R E à *Soliman*.

Quel sombre accueil !

S O L I M A N à *Elmire*.Rassurez-vous ; vous triomphez , *Elmire*.à *Osmin*.

Un air altier , un fier coup d'œil ,

Dans le moment de sa disgrâce ,

Annonçoit encor son audace.

As-tu remarqué cet orgueil ?

à *Elmire*.

J'ai conçu des désirs qui vous ont outragée.

Elmire , pardonnez à l'erreur d'un moment.*Roxelane* reçoit un juste châtiment.

Hélas ! vous êtes bien vengée.

E L M I R E.

Non , je ne le suis pas , si je n'ai votre amour.

S O L I M A N.

Ah ! vous le méritez : qu'en ce jour il éclate.

Ce cœur est à vous sans retour ;

Oui , sans retour pour une ingrate.

E L M I R E

Pour une ingrate !

S O L I M A N.

Elle n'est plus à moi !

C'est votre esclave , & je vous l'abandonne.

E L M I R E

Vous me l'abandonnez ?

S O L I M A N.

Oui , oui , je vous la donne ,

Et ma parole est une loix.

E L M I R E.

Je l'accepte , il suffit.

O S M I N à part.

Je ne fais plus , ma foi ,

Qui je dois protéger ; son caprice m'étonne.

S O L I M A N.

Mérite-t-elle aucun égard ?

E L M I R E.

Non , puisqu'elle a pu vous déplaire ,

44 SOLIMAN SECOND ;

Je ne veux point sur elle abaisser un regard ;
Je ne pourrois la voir qu'avec colere ,
Je veux...

SOLIMAN *l'interrompant avec une vivacité qui fait appercevoir tous
l'intérêt qu'il prend encore à Roxelane.*

Que voulez-vous ?

ELMIRE.

Ordonner son départ :

Du Serrail qu'elle soit bannie.

OSMIN.

Je lui vais de grand cœur annoncer son congé.

SOLIMAN *à Osmin.*

Attends, attends, je serois peu vengé

Elle n'est pas assez punie ,

Vas la chercher.

ELMIRE *à Osmin.*

Arrête, Osmin.

à Soliman.

Seigneur, quel est votre dessein ?

SOLIMAN.

Il faut qu'à ses yeux je répare

Mon injustice, & mes torts envers vous ;

Que devant elle je déclare

Que nous sommes unis par les nœuds les plus doux.

Témoin du bonheur de ma vie ,

Qu'elle sente le prix de ce qu'elle a perdu ,

De ce cœur qui l'aimoit (*plus vivement*) , & qui vous étoit dû.

Exritons chaque jour ses regrets, son envie ;

Que pour attiser son tourment

La dévorante jalousie

Cherche dans notre flamme un nouvel aliment.

ELMIRE.

Eh ! laissons Roxelane.

SOLIMAN.

Il est vrai, je m'égaré.

N'y pensons plus. (*après un temps*).

Qu'elle compare

Votre splendeur & cet abaissement

Où par sa faute elle se trouve.

Redoublons nos transports, & qu'ils soient remarqués :

On est moins affecté des peines qu'on éprouve

Que des biens que l'on a manqués !

à Osmin.

Vas la chercher....

Osmin veut sortir, Elmire l'arrête.

ELMIRE

Un moment.

SCÈNE III.

SOLIMAN , ELMIRE.

SOLIMAN.

Quelle soit confondue ? Elmire , je l'exige.

ELMIRE.

Et ! que voulez-vous exiger ?

SOLIMAN.

Vengez-vous , vengez-moi d'une esclave insolente.

ELMIRE.

Croyez-moi , cessez d'y songer.

C'est une Française imprudente

Dont la légèreté détruit le sentiment ;

Qui croit que tout est fait pour son amusement ;

Qui croit que le caprice est ce qui rend aimable ;

Et dont le cœur n'est point capable

D'un véritable attachement.

Je fais qu'on peut être agréable

Par une gaité vive , un frivole enjouement ;

Mais ce n'est pas assez ; il faut être estimable .

Pour fixer le cœur d'un amant ;

Et la raison rend seule respectable.

SOLIMAN.

Ah ! telle est Roxelane en sa frivolité :

Sa raison perce à travers sa gaité.

D'un nuage léger c'est l'éclair qui s'échappe .

Et dont la lumière nous frappe.

ELMIRE.

Seigneur , c'est la défendre avec vivacité.

SOLIMAN.

Non , je ne prétends point excuser Roxelane ;

Mais qu'appréhendez-vous ? N'êtes vous pas Sultane ?

ELMIRE.

L'orgueil est satisfait ; mais le cœur ne l'est pas.

SOLIMAN.

Il le fera , croyez-en vos appas.

Soliman aperçoit Roxelane vêtue en vile esclave ; elle s'avance à pas lents , en se couvrant le visage.

Je l'aperçois ; elle est dans la tristesse ,

Et sa main cache un front humilié.

à part.

N'écoutons point un reste de pitié.

SCENE IV.

SOLIMAN , ELMIRE , ROXELANE.

A SOLIMAN à *Roxelane.*
 Approchez, approchez ; voilà votre maîtresse.
à Elmire.
 Ordonnez de son sort.

ELMIRE.
 Je conçois les regrets ;
 Elle est assez punie en perdant vos bienfaits.

SOLIMAN.
 Ah ! que ce sentiment augmente ma tendresse !
 Je fors d'une honteuse ivresse.
regardant Roxelane.

Je ne fais par quel art elle m'avoit surpris.
 De mon égarement innocente victime ,
 Votre cœur gémissoit : j'en connois mieux le prix.
regardant roxelane.

Qu'elle soit désormais l'objet de nos mépris.
à Elmire tendrement.

Rendez-moi votre amour & pardonnez-moi mon crime.

ELMIRE.
 On n'est point criminel lorsque l'on est aimé :
 Je vous pardonne tout. (*d'un ton plus bas*) . Mais mon cœur alarmé...
 SOLIMAN *baisant la main d'Elmire ; mais regardant toujours Roxelane pour juger de l'état de son ame.*

Il reprend sur le mien un éternel empire.
Il examine Roxelane.

J'excite ses regrets...

Roxelane pour examiner aussi le Sultan détourne un peu la main dont elle se couvroit le visage. Leurs regards se rencontrent. Roxelane rit & Soliman marque la plus grande surprise. Ce moment doit faire situation.

O Ciel ! je la vois rire.
 ROXELANE *riant à gorge déployée.*
 Ah ! ah ! ah ! ah ! Seigneur , vous allez vous fâcher ;
 Mais , malgré mon respect , je ne puis m'empêcher...

ELMIRE.
 Quelle nouvelle insulte !
 ROXELANE.
 Ah ! ah ! ah !
 ELMIRE.

Quelle audace !

R O X E L A N E.

Ah ! laissez-moi rire de grace.

Ah ! ah ! ah ! ah !

S O L I M A N.

Je veux savoir pourquoi....

R O X E L A N E.

Il se peut qu'Elmire vous aime ;

Mais vous ne l'aimez pas.

S O L I M A N.

Qui donc aimai-je ?

R O X E L A N E.

Moi.

Je ne suis pas dupe du stratageme.

S O L I M A N.

Vous que je dois punir ! qui m'osez outrager !

R O X E L A N E.

Seigneur , on aime encor , quand on veut se venger.

Si je vous suis indifférente ,

Renvoyez-moi ; nous y gagnerons tous.

Déjà je commençois à me trouver contente.

Pourquoi me rappeler ! & quelle est votre attente

Espérez-vous un fort plus doux ?

S O L I M A N.

Eh bien ! préférez l'infamie

A toutes les grandeurs...

E L M I R E.

Laissez ce cœur abject.

à Roxelane.

Roxelane , sortez , vous perdez le respect.

R O X E L A N E.

Fort bien ; c'est parler en amie.

Et je vais éviter votre sublime aspect.

Elle veut se retirer : Soliman l'arrête avec colere.

S O L I M A N.

à Roxelane. Demeurez , demeurez. *à Elmire.*

Eloignez-vous Elmire.

Je me retiens à peine , & n'ose devant vous

Laisser échapper mon courroux.

Je vais l'humilier.

E L M I R E.

Seigneur , je me retire ;

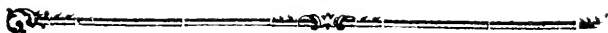
Mais songez que l'amour n'a que des fers honteux ,

Lorsque le sentiment n'épure point ses feux.

à part en sortant.

Si cet indigne objet remporte l'avantage ,

Il n'est point de terme à ma rage.



S C E N E V.

S O L I M A N , R O X E L A N E.

S O L I M A N *après un temps.*

SI je cédois à mon transport ;
 Je rendrois ton état plus cruel que la mort ;
 Mais je fais grâce à ta foiblesse.
 Méprise mes bienfaits , la gloire , ma tendresse :
 Ton ame ne sent rien , ne connoit point son tort :
 Loin de gémir dans la tristesse....

Roxelane sourit.

Ah ! tu mérites bien ton sort :
 Ton cœur est fait pour la bassesse.

R O X E L A N E *fièrement.*

Tu te trompes , Sultan : céder à son malheur ,
 Est l'effet d'une ame commune.
 Modeste au sein de la grandeur ,
 Tranquille & fier dans l'infortune ,
 C'est à ces traits qu'on connoit un grand cœur ,

S O L I M A N.

Un grand cœur est fier sans audace :
 Il cède , & lorsqu'il veut braver
 Il se rabaisse au lieu de s'élever.

R O X E L A N E.

Moi , je ne braves rien ; ce n'est pas mon système :
 Mais dans les fers ou sous le diadème ,
 On ne me verra point changer.

Aussi gaie , aussi franche ; enfin toujours la même
 Je fais jouir de tout , sans craindre le danger :
 Mon bonheur n'est jamais dans ce qui m'environne ;
 Il est en moi : rien ne m'étonne.

Tenez.... Je ris toujours. Eh ! pourquoi s'affliger ?
gaiment. Le monde est une comédie ;

Malgré l'intérêt que j'y prends ,
 Je m'en amuse , & j'étudie
 Les ridicules différens.

Vos grandeurs sont des mascarades :
 Jeux d'enfans que tous vos projets ;
 Lorsque la toile tombe , Empereurs & Sujets,
 Tous sont égaux & camarades.

S O L I M A N.

Achez , achetez , épuisez les bonrés
 D'un Maître que vous irritez.

ROXELANE.

ROXELANE *d'un ton plus grave.*

Oui, vous êtes mon Maître : a vous on m'a vendue ;
Mais vous a-t-on donné quelque droit sur mon cœur ?

Et de mon gré me suis-je enfin rendue ?

Essayez de me vaincre, employez la rigueur.

Qui ne craint rien n'est point dans l'esclavage

SOLIMAN.

Ah ! Roxelane, quelle image !

Me croyez-vous un barbare, un tyran ?

Ah ! connoissez-mieux Soliman

Il n'abusera point de son pouvoir suprême,

Pour obtenir un cœur à ses vœux refusé :

Allez, ne craignez rien d'un amour méprisé,

Je vous abandonne à vous-même.

ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air aisé ? *(en manaudant.)*

Venez, venez, on vous pardonne.

En vérité, je suis trop bonne....

SOLIMAN.

Qu'espérez-vous ?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit ;

Vous guérir de votre foiblesse.

Vos fureurs, vos dédains sont l'effet d'un dépit.

Qui prouve encore votre tendresse. *(avec sentiment.)*

Vous avez le cœur bon & cela m'intéresse.

SOLIMAN *à part.*

Je voulois la confondre, & je reste interdit.

De mes transports elle se rend maîtresse. *(à Roxelane avec*

Il est vrai, je vous chérissais : *un peu d'émotion).*

Mais à présent....

ROXELANE *tendrement.*

A présent on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimois, ingrante.... O Dieux ! je t'aime encore.

Je t'aime encore, & je te hais.

Ces mouvemens opposés que j'ignore....

Mais elle s'attendrit....

ROXELANE.

Je pleure de pitié.

Vous me touchez, & je vois avec peine

Un superbe Empereur qui s'est humilié ;

Qui d'une esclave a fait sa souveraine,

Sans pouvoir à son fort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh ! qui m'en empêche ?

Vous méritez que l'on vous aime ,
 Mais je vous plains d'être Sultan.
 A vous parler sans flatterie ,
 J'eus des amans dans ma patrie ,
 Qui ne valoient pas Soliman.

SOLIMAN.

Et vous avez aimé ?

ROXELANE.

Pourquoi non , je vous prie ?

Croyez-vous que vive & jolie ,
 Et dans l'âge de plaire , on a jusqu'à présent
 Gardé son cœur , ce fardeau si pesant.
 Pour qui ? Pour le Grand-Turc ? Mais quelle extravagance
 Je devois prendre patience ;
 Je devois vous attendre. (*en riant*). Ah ! vous êtes plaisant !

SOLIMAN.

Quoi ! vous avez aimé ! Ciel ! j'en aurai vengeance !

Ah ! périssent les imposteurs

Qui m'ont trompé , trahi.

ROXELANE.

Pourquoi donc ces fureurs ?

Ecoutez , écoutez , ayez la complaisance
 D'entendre un peu ma confiance.

SOLIMAN.

Sortez.

ROXELANE.

Vous me rappellerez ;

Car je vois que vous m'adorez ,

Ce badinage qui vous pique

Me met au fait. (*Elle fait deux pas pour se retirer*).

SOLIMAN à part.

Elle est unique. (*à Roxelane*).

ROXELANE revenant.

Restez.

J'avois bien dit. Venez , allez vous-en ,

Restez. En vérité , mon aimable Sultan ,

Vous avez eu la tête tournée

De ces miseres-là je suis fort étonnée :

Où donc est le Grand Soliman

Qui fait trembler l'Europe & l'Afrique & l'Asie ?

Une petite fantaisie

Trouble l'esprit d'un Monarque Ottoman. (*d'un ton ferme*A quoi s'occupe ici le plus brave des Princes ? & *avec noblesse*).

L'Arabe révolté menace tes provinces ?

Donne lui , si tu veux des soins à ton retour.

S O L I M A N , *d part.*

De quel éclat frappe-t-elle mon ame ?
Est-ce un génie , est-ce une femme ?

Qui me présente le miroir.

(à *Roxelane*). Quel Etre êtes-vous donc ? Quel Etre inconcevable !

Tout à la fois frivole & respectable ,
Vous séduisez mon cœur & tracez mon devoir.

R O X E L A N E *affctueusement.*

Je ne suis rien que votre amie.

S O L I M A N .

Ah ! soyez-la toujours ; soyez-la , je vous prie :

Jusqu'à présent on m'a flatté.

Il n'appartient qu'à vous de me faire connoître

Et l'amour & la vérité ;

Mais que je sois heureux autant que je dois l'être :

Que votre cœur....

R O X E L A N E .

Ah ! je vous vois venir ,

Eh bien ! mon cœur !

S O L I M A N .

Pourrai-je l'obtenir ?

La haine que pour moi vous avez fait paroître....

R O X E L A N E .

Mais ce n'est pas vous que je hais :

C'est l'abus de votre puissance ,

Qui nous tient dans la dépendance ;

Ce sont ces gardiens si révoltans , si laids ,

Supplice des yeux & des ames.

S O L I M A N .

Vous savez que j'ai cinq cents femmes

Qu'ils doivent gouverner.

R O X E L A N E .

Cinq cents !

Mais , entre nous , cinq cents !.... Cela m'étonne.

S O L I M A N .

Ici c'est un usage établi de tout temps ;

Ce sont nos loix , c'est un faste du Trône ,

Qui sert moins au bonheur qu'à l'orgueil des Sultans.

R O X E L A N E .

Voilà des loix bien généreuses

Et cinq cents femmes bienheureuses !

Vous prétendez peut-être encor

Que de votre Hauteffe elles soient amoureuses ?

Car vous êtes tout leur trésor.

S O L I M A N .

On les voit à l'envi s'empreser à me plaître.

Vraiment, quand on est seul, on devient nécessaire.

Cubliez votre autorité,

Obrenez un cœur de lui-même ;

Vous serez sûr alors que l'on vous aime.

Si vous surmontiez ma fierté,

Vous croiriez qu'en cédant à l'ardeur la plus pure,

J'aimerois par orgueil ou par timidité ;

Je dois m'épargner votre injure,

L'amour devient suspect s'il n'a sa liberté.

SOLIMAN.

Oui, je sens que l'amour veut un juste équilibre ;

Roxelane vous êtes libre.

De mon bonheur décidez à l'instant.

ROXELANE.

Seigneur, ma maîtresse m'attend.

SOLIMAN.

Qui donc ?

ROXELANE.

Elmire.

SOLIMAN.

Ah ! soyez son égale.

ROXELANE.

Vous m'avez fournie à sa loi.

SOLIMAN.

Entr'elle & vous il n'est plus d'intervalle.

Vous êtes libre, & je prends tout sur moi.

ROXELANE *du ton de la reconnaissance & du sentiment le plus tendre.*

Seigneur, tant de bonté me touche.

Jamais mon cœur ne suffira....

Souffrez que je m'éloigne.... Osmin vous apprendra

Ce que n'ose dire ma bouche. (*elle sort*).

SCENE VI.

SOLIMAN, OSMIN,

SOLIMAN appelle Osmin.



Osmin. (*à part*). Enfin ce cœur farouche

De quelque espoir flatte mes vœux. (*à Osmin.*)

Enfin, mon cher Osmin tu me verras heureux.

OSMIN.

Oui, Seigneur, la Sultane Elmire....

SOLIMAN.

Roxelane a sa liberté.

Je l'aime, j'obtiens le bien que je desiro.

Conçois-tu ma félicité ?

Cet amour pur, né de l'égalité,

Que réciproquement l'un & l'autre s'inspire ,
Ce bien que j'ignorois : te l'imagines-tu ?

O S M I N , *en soupirant.*

Non, Seigneur.

S O L I M A N.

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle : Ofmin , c'est la justice ,
C'est la raison , c'est la vertu.

N'examinons plus rien, je l'aime ;
Avant de la connoître, une sombre langueur
Au milieu des plaisirs engourdissoit mon cœur.
Je jouissois de tout, sans jouir de moi-même.

Que dis-je, rien ne pouvoit me charmer.
L'indifférence est le sommeil de l'ame ;
Un feu triste & couvert cherchoit à s'animer ;
Roxelane paroît, elle y donne la flamme.
Je lui dois le bonheur d'aimer.

O S M I N.

Pauvre Elmire !

S O L I M A N.

Elle aura toujours même avantage ;
Nos loix admettent le partage.
Roxelane t'attend ; c'est pour te confirmer
Un doux aveux, qui de mon sort décide,
Un aveu que j'ai lu dans son regard timide,
Et que sa bouche a craint de m'exprimer :
Va, cours ; de mon bonheur tu viendra m'informer.

SCÈNE VII.

SOLIMAN , UN MUET qui présente à genoux une Lettre de
la part d'Elmire.

S O L I M A N.

Q' est-ce ? C'est de la part de la Sultane Elmire.

Lifons : que peut-elle m'écrire ?

Je sens qu'elle doit s'alarmer,

(*Il lit.*)

*Sultan, ta parole est sacrée ;
Roxelane est à moi, je puis en disposer,
Je venge ton pouvoir, qu'on ose mépriser :*

*Une Saïque * préparée,*

*Pour jamais, à l'instant éloigne de ces lieux
L'esclave que tu m'as livrée.*

Tu ne reverras plus un objet odieux.

Et je t'épargne ses adieux.

Après avoir lu, il frappe des mains. A ce signal, les Noirs, les Muets & les

* Navire Turc.

54 SOLIMAN SECOND ;

Bostangis paroissent , reçoivent ses ordres & courent les exécuteurs
 Noirs , Muets , Boitangis , il y va de la tete ;
 Qu'on cherche Roxelane : allez , & qu'on l'arrête.
 Je ne la verrai plus ! ah ! qu'elle trahison !

Je suis juste , Elmire a raison ;
 J'ai donné Roxelane.... Ah ! trop barbare Elmire.

S'il faut vous payer sa rançon ,
 Prenez tous mes trésors , & tous ceux de l'Empire ;

Mais j'exige sa liberré. *(au Muet qui lui a apporté la*
 Annonce-lui ma volonté. *Lettre d'Elmire).*

SCENE VIII.

SOLIMAN , OSMIN.

SOLIMAN à Osmin.

Osmin , je t'attendois avec impatience ;
 Viens-tu rendre le calme à mon cœur agité ?
 Te suit-elle ?

OSMIN.

Seigneur , elle m'a protesté
 Que le respect , l'estime , & la reconnoissance....

SOLIMAN.

Ah ! c'est trop peu.... Trop peu....

OSMIN.

Donnez-vous patience ;

J'ai vu couler ses pleurs , & j'en suis pénétré ;
 Elle vous aime.

SOLIMAN.

O flatteuse espérance !

OSMIN.

Elle s'embarque pour la France.

SOLIMAN.

Elle s'embarque !.... Ciel ! je suis désespéré.
 Courons.

OSMIN.

Rassurez-vous : Seigneur , on vous l'amene.

SCENE IX.

SOLIMAN , ROXELANE.

SOLIMAN.

Roxelane , venez ; vous me tirez de peine.
 Elmire osoit....

ROXELANE.

Seigneur , ne la condamnez point.

Il est tout naturel que votre Favorite
 Cherche à se conserver un rang qu'elle mérite ;
 Nous étions d'accord sur ce point ;
 De me sauver , de hâter mon départ ,
 De ne souffrir aucun retard.
 C'est ma faute.

S O L I M A N.

Et voilà quelle est ma récompense ?

R O X E L A N E.

De quoi vous plaignez-vous ? Ai-je ma liberté ?
 S'il ne faut pas que j'en jouisse.

S O L I M A N.

Mais enfin , je m'étois flatté....

R O X E L A N E.

J'entends ; vous exigez le prix de ce service.
 C'est pour son intérêt que l'on est généreux.
 Voilà les hommes.

S O L I M A N,

Mais le fort le plus heureux ,

Les honneurs du Serrail....

R O X E L A N E.

Moi , que je m'avilisse

Jusqu'à les recevoir ! ils ne font pas pour moi ;
 Quel titre aurois-je ici , pour y donner la loi ?

S O L I M A N.

Ainsi , mon amour , ma puissance ,
 N'ont rien qui soit digne de vous.

R O X E L A N E *avec trouble , embarras & tendresse.*

Non.... Laissez-moi vous fuir.... Peut-être que l'absence....
 Nous pourrons , vous & moi jouir d'un sort plus doux.

Je vous crains , je me crains moi-même.

S O L I M A N.

Je ne vous comprends pas.

R O X E L A N E *d part.*

Mon cœur est oppressé.

S O L I M A N.

Achevez....

R O X E L A N E.

Eh bien ! quoi ? Quelle rigueur extrême !
 Quand vous saurez que l'on vous aime ,
 En serez-vous plus avancé ?

S O L I M A N.

Quoi ! vous m'aimez ?

R O X E L A N E.

Laissez-moi.

S O L I M A N.

Roxelauc.

Vous m'aimez ?

ROXELANE.

Oui , mais n'en espérez rien.

Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne ,

Allez , j'y remédierai bien.

SOLIMAN.

M'aimer , me fuir ; mais quelle inconscience ?

ROXELANE.

L'amour aime la liberté ,

Il veut encor l'égalité :

Mon très-Auguste Souverain

Me prendroit aujourd'hui pour me quitter demain.

Oh ! je dois m'assurer contre son inconstance ;

Il ne m'obtiendra point sans être mon époux.

SOLIMAN.

Quoi ! Roxelane , y pensez-vous ?

ROXELANE.

Si mon amant n'avoit qu'une chaumière

Je voudrois partager sa chaumière avec lui.

Je soulagerois sa misère ;

Je le consolerois , je ferois son appui.

L'offre même d'une Couronne

Ne me feroit jamais changer de sentiment ;

Mais mon Amant possède un Trône ;

Si je ne le partage , il n'est pas mon Amant.

SOLIMAN.

Vous me jetez dans un étonnement !

ROXELANE.

Je n'ai point l'orgueil téméraire

De vous prescrire aucune loi :

Vos Grandeurs ne font rien ; mais ma gloire m'est chère.

Vous aimer en esclave est un affront pour moi.

Si vous ne me trouvez pas digne

De regner sur vos Turcs , j'en ai peu de souci.

Je ne desire point cette faveur insigne.

Dans mon pays , je serai mieux qu'ici.

Toute femme jolie , en France , est souveraine.

De grace , laissez-moi partir.

Je l'avouérai , je vous quitte avec peine ;

Mais il le faut ; adieu.

SOLIMAN.

Pourrois-je y consentir ?

S'il dépendoit de moi , Roxelane , je jure....

ROXELANE.

C'est une mauvaise raison.

SOLIMAN.

Peut-être avec le temps. ..

ROXELANE.

Non, non.

De mon fort je veux être sure :

Que je sois votre Épouse, ou bien vous me perdrez ;
J'ai pris mon parti ; décidez.

S O L I M A N.

Mais un Sultan...

R O X E L A N E.

Peut tout.

S O L I M A N.

Mais nos loix....

R O X E L A N E.

Je m'en moque.

S O L I M A N.

Le Muphti, le Visir, l'Aga...

R O X E L A N E.

Qu'on les revoque.

S O L I M A N.

Mon peuple...

R O X E L A N E.

A-t-il le droit de gêner votre cœur ?

Vous le rendez heureux, il vous défend de l'être ?

Est-ce à lui de borner les desirs de son Maître ;

De lui marquer les bornes du bonheur ?

Épouse d'un Sultan, une femme estimable,

Qui fait assésoir la rendre humanité

A coté de la Majesté,

Qui tend à l'infortune une main secourable,

Adoucit la rigueur des loix,

Protege l'innocence, & lui prête sa voix,

Aux yeux de ses sujets le rend-elle coupable ?

Sans cesse avec activité,

Elle étudie, elle remarque

Ce qui nuit, ce qui sert à votre autorité ;

Vous présente la vérité,

Le premier besoin d'un Monarque ;

En la montrant dans tout son jour,

Elle fait l'embellir des roses de l'amour.

Eh ! quel autre auroit le courage

D'en offrir seulement l'image ?

Est-ce un courrisan toujours faux,

Qui ne trouve son avantage

Qu'à vous tromper, qu'à flatter vos défauts ?

Une Compagne qui vous aime,

A vous rendre parfait fait consister le sien.

Les vertus d'un Epoux deviennent notre bien,

Et sa gloire est la nôtre même.

58 SOLIMAN SECONDE.

S O L I M A N.

Que le Serrail se rassemble à ma voix.

C'est assez, ma crainte cesse,

Et mon amour n'est plus une foiblesse;

Vous êtes digne de mon choix.

SCENE DERNIERE.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, *Esclaves du Serrail de l'un & l'autre sexe, avec les Officiers.*

O S M I N.

Seigneur, & vite, & vite.

S O L I M A N.

Qu'est-ce donc ?

O S M I N.

La Sultane en proie à ses chagrins...

S O L I M A N.

Eh bien ?

O S M I N.

A l'instant prend la fuite.

Elle part.

S O L I M A N.

Elle part !

O S M I N.

Oui... Seigneur.

S O L I M A N.

Je la plains.

Aly-Mahmout, accompagnez Elmire,
Et comblez-la de mes bienfaits. (*à Osmin*).

Toi, dont la voix annonce mes décrets,

Fais assembler les Ordres de l'Empire,

Informe les Visirs, déclare à mes sujets,

Que j'associe une Epouse à mon Trône ;

Qu'en ce jour, Roxelane comblant mes souhaits,

Va recevoir ma main & ma couronne.

S'ils osoient murmurer, dis leur que je le veux. (*à Roxelane*).

Ils vivront sous vos loix ; ils seront trop heureux.

Vous m'enseignerez la douceur, la clémence ;

Et d'une équitable puillance

Ce n'est qu'aujourd'hui que je suis revêtu.

D'un Souverain le Regne ne commence

Que du moment qu'il connoît la vertu.

R O X E L A N E.

Sultan, j'ai pénétré ton ame

J'en ai déméché les ressorts.

Elle est grande, elle est fiere, la gloire l'enflamme.

Tant de vertus excitent mes transports.

A ton tour tu vas me connoître :

Je t'aime , Soliman ; mais tu l'as mérité.

Reprends tes droits , reprends ma liberté ;

Sois mon Sultan , mon Héros & mon Maître.

Tu me soupçonnerois d'injuste vanité.

Va , ne fais rien que ta Loi n'autorise ;

Il est des préjugés qu'on ne doit point trahir ,

Et je veux un amant qui n'ait point à rougir :

Tu vois dans Roxelane une esclave soumise.

S O L I M A N

Aux Officiers & aux O vous , d'un si doux hyménée

femmes du Serrail. Célébrez l'heureuse journée.

R O X E L A N E.

S'il m'est permis d'user du pouvoir absolu ,

Pour la rendre plus signalée ,

Aux femmes du Serrail je donne la volée.

S O L I M A N *en lui présentant la main.*

J'y consens.

O S M I N.

Me voilà cassé.

Ah ! qui jamais auroit pu dire

Que ce petit nez retroussé

Changeroit les loix d'un Empire.

DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente une salle du Serrail superbement ornée. Soliman & Roxelane sont assis sur un Trône ; tous les Officiers du Serrail & les Principaux de l'Empire viennent leur rendre hommage. Le Muphti chante ces paroles.

A I R.

O Mahomet ! prends soin des destinées

Du plus grand des Sultans ;

Que le nombre de ses années

Soit égal aux fleurs du printemps ;

Mahomet , Mahomet , prends soin des destinées

Du plus grand des Sultans.

Armé du glaive de la guerre ,

Qu'il soit des Musulmans le Héros & l'appui ;

Qu'il marche sur les vents , qu'il souffle le tonnerre ;

Que la terre

Tremble & se taise devant lui.

Mahomet , &c.

Mais , pour un peuple qui l'adore ,

60 SOLIMAN SECOND , &c.

Qu'il paroisse comme l'aurore ;
Qu'il fasse regner les zéphirs ,
Et que le char de la victoire ,
Eclatant du feu de sa gloire ,
Le ramene au sein des plaisirs.

Mahomet , &c.

DANSE DES DERVICHES.

*Ils commencent sur un air lent & mesuré au son de leurs tambours
longs & de leurs flûtes ; ensuite ils tournent sur un air plus vif,
jusques à ce qu'ils tombent en extase.*

LE MUPHTI , à Roxelane.
A I R.

Fleur du printemps ,
O Reine de beauté ,
Tu pares les jardins de la félicité.
Le parfum de ton ame est monté vers le Trône
De l'invincible Soliman.
Que ta douceur nous environne
Comme les odeurs du Liban.

Les Derviches se relevent pour reprendre leur danse ,

LE MUPHTI , à Roxelane.
A I R.

Etoile étincellante ,
Lumière de l'amour ,
Que ta clarté naissante
Nous annonce un beau jour !
Du vainqueur de la terre
Partage la grandeur.
C'est l'astre de la guerre
Sois l'Aître du bonheur.

*Les Odaliques & les Esclaves du Serrail de l'un & l'autre sexe
forment plusieurs danses variées.*

*Entrée de Baladins & Baladines Turcs. Ils exécutent une pqsomime
selon la coutume du pays.*

Proclamation & couronnement de Roxelane.

Contredanse générale , pendant laquelle les Francs chantent.

Vivir , vivre Sultana ;
Vivir , vivre Roxelana.

ET LES TURCS. (sens des

Eyuvallah , Eyualiah ,	Gloire , gloire , félicité ,	paroles).
Salem alekim ,	Salut , salut , honneur , honneur ,	
Sultan Zilullah ;	A notre sublime Empereur ;	
Soliman Padichaim ,	A Soliman , miroir de la Divinité ,	
Eyuvallah , Eyuvallah.	Salut , gloire félicité.	

F I N.

Love to the twins

Lucille Street

PQ
1983
F3S6
1772

Favart, Charles Simon
Soliman second

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
